Emmanuelle Léonard : le déploiement

Léa Kowalski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68411>

DOI : 10.4000/critiquedart.68411

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Léa Kowalski, « Emmanuelle Léonard : le déploiement », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 30 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68411>

Ce document a été généré automatiquement le 30 décembre 2020.

EN

Emmanuelle Léonard : le déploiement

Léa Kowalski

- 1 Avec son esthétique épurée où chaque page est traversée de fenêtres parfois blanches, parfois bleues, le catalogue *Emmanuelle Léonard : le déploiement* nous plonge d'emblée dans les paysages enneigés du territoire de Nunavut au Nord du Canada et dans les étendues blanches des mines de sel colombiennes de la région de La Guajira. Ces paysages sont le théâtre des scènes qu'Emmanuelle Léonard capture à travers une série de photographies et de vidéos mettant en lumière de jeunes militaires canadiens, ainsi que des soldats et mineurs de sel colombiens. Publié à l'occasion de l'exposition éponyme de cette série (Montréal : Galerie de l'UQAM, 1^{er} novembre 2019-25 janvier 2020), le catalogue revient sur les résidences de l'artiste canadienne en Haut Arctique et en Colombie. Il rend également compte des quinze dernières années de son travail, laissant transparaître un intérêt pour l'individualité des citoyens évoluant au sein du système judiciaire, des forces de police ou encore du monde militaire. Dans « Déployer l'image » (p. 15-37), Louise Déry, commissaire de l'exposition, dépeint les coulisses de l'élaboration des œuvres au Canada dans le cadre de l'opération militaire Nunalivut et en Colombie. Elle souligne le caractère inattendu des représentations qu'offre Emmanuelle Léonard, car celles-ci sont éloignées de l'imaginaire du monde militaire. Ici, pas de scènes de combat mais bien souvent d'attente, de lutte contre des conditions climatiques extrêmes et des portraits mêlant individualité et public. Son travail permet de rompre avec les représentations fantasmées du Grand Nord par le prisme d'une vision reprenant les codes du documentaire, appliqués à une démarche artistique. Stefanie Hessler avec « De glace et de sel » (p. 95-109) approfondit la lecture de Louise Déry en reliant le travail d'Emmanuelle Léonard à des problématiques féministes et décoloniales. Elle fait ainsi ressortir les conflits territoriaux et politiques liés à l'exploitation des ressources naturelles tant au Canada qu'en Colombie, qui, bien que jamais dénoncés par l'artiste, sont toujours sous-jacents dans les œuvres qu'elle présente. Cet ouvrage inscrit l'exposition *Le Déploiement* dans des thèmes actuels et invite le lecteur à réfléchir aux conséquences présentes et futures de l'exploitation des

ressources naturelles et plus particulièrement sur des territoires rarement mis en lumière.